

K E—R E—Z A

La forme myc. *ke-re-za* est attestée dans les suivantes inscriptions de Pylos: Aa 762; 807; Ab 217; 586; Ad 318; 686.

Il est communément accepté qu'elle représente une indication de lieu sans qu'on puisse tomber d'accord sur son identification. — HM 1.11 et CR 20.246 croyaient qu'elle représentait l'ethnique Κρῆσσαι. (ou bien „une villa royale de Pylos“ — „la Crête“ chez CR 34.52 n. 30); LP 45.124 y voit un toponyme („Κρηθέα? vel sim“).; CG 7.168 et 8.227 voulait voir **kretja* (une variante de κρέσσων), une désignation de la capitale Pylos différenciée de *pu-ro ra-wa ra-ti-jo*.

JC (dans *Docs.* et 7.86) et GRH 2.133 se prononcent contre l'identification avec Κρῆσσαι („not Κρῆσσαι“). ML 27.109 (et, surtout, p. 131) exprime aussi ses réserves sur l'identification avec Κρῆσσαι.

Il faut souligner qu'on n'a pas jusqu'à présent trouvé un seul exemple où la syllabe *za* en mycénien représenterait une dentale *t* ou *th* palatalisée (*ty-* ou *thy-*) — on a toujours *sa* (resp. *se* et *so*) provenant de *t(h)ya* (resp. *tye*, *thye*, *tyo*, *thyo*) — comp. *to-so(-de)*, *to-sa(-de)*, *me-sa-ta* et tous les féminins en *-we-sa* (de *-ϝεντ-ja*). On doit donc penser à un mot avec *-za* provenant d'une vélaire (ou labiovélaire) palatalisée (-gya, -kya, -khyia, -gwya, -kwya, -kwhya). Le toponyme (domaine en Arménie) Κελεζηνή, dérivé probable d'un *Κελεζό/α-, ne vient pas en considération 1° à cause de la grande distance géographique et 2° vue sa forme isolée et étymologiquement inexplicable (le mot du vase κελέβη restant aussi hors d'une combinaison étymologique réelle à cause de son origine inconnue).

Il nous reste tout de même deux hypothèses théoriquement possibles mais pratiquement indémontrables:

1° *k.* pourrait représenter une forme archaïque *Κρέχαι (= *Κρέσσαι), variante mycénienne de l'homérique κρόσσαι (cp. M 258 et 444), désignant le sommet de la ville (la citadelle); pour la différence du vocalisme cp. myc. *re-wa-to-ro-* (=λεΦοτρο-) en face de l'hom. λό(Φ)ετρον, Κέρκυρα: Κόρκυρα, κρέκω (κρεκάδια): κρόκα, κρόκες, κρόκη, κροκίων etc. la possibilité d'une interprétation de *κρέχαι = „femmes qui tissent (qui font de la toile)“ n'étant pas exclue (cp. Κερκάδαι de *IG* IV, 530,16 „une corporation de tisserands“ selon Fraenkel, *Nom. ag.* 1,176; cf. P. Chantraine, *Dict. étym.* s. v. κέρκος); pour la transposition de la voyelle *e* cp. κρέκω (κρεκάδια): κερκίς κερκίζω, κέρκιστρα etc.

2° L'autre hypothèse envisage une possibilité *k.* = *Κέλεχαι, une variante mycénienne du postérieur Κίλισσα (de *Κίλικja) „Ciliciennes“, avec *e* en face de *i* postérieur, changement connu déjà de Pylos; cp. *e-pa-sa-na-ti*: *i-pa-sa-na-ti*, *i-pe-me-de-ja*: Ἰφιμέδεια, *ku-te-so*: κύτισος, et, inversement, *di-pa*: δέπας, *ti-mi-to* (=θέμιστος): *-te-mi* (=θέμις), *a-ti-mi-te* = Ἀρτιμίτει, Ἀρτέμιδι): *a-te-mi-to* Ἀρτέμιτος, Ἀρτέμιδος) etc. Il faut en outre mentionner la glose Hés. κέλλικας (=Κίλικας) δημότας; cp. sa glose Κίλικες οἱ Ὑποπλακίους Θήβας οἰκοῦντες η δημόται (il est à souligner que l'ordre alphabétique dans les deux gloses est bon).

Skopje.

M. D. P.